

Résumés/Abstracts

Jean-Louis CABANÈS

Les banquets littéraires : pompes et circonstances

Les banquets littéraires se multiplient dans les dix dernières années du siècle. Ils illustrent la médiatisation de la littérature au moment même où l'on postule son autonomie. Chacun d'eux semble tracer le portrait d'un écrivain avec groupe, comme s'il s'agissait de poser pour une histoire littéraire sans Histoire. L'éloquence qui se déploie dans ces banquets doit être en accord avec ce que Mallarmé appelle une « solennité intime ». Des discours, des diverses formes de comptes rendus, il résulte une littérature de circonstance qui trouve son accomplissement dans l'écriture diariste et dans les toasts mallarméens.

Literary banquets proliferated in the last ten years of the century. They illustrate the mediatization of literature at the very moment when that world was postulated to be independent. Each of these great dinners seemed to draw the portrait of a "Writer with Group", posing as if for a literary posterity without the History. The eloquence that was put on display during these banquets had to be in keeping with what Mallarmé called an "intimate ceremonial solemnity". Speeches, various forms of spoken account, all this resulted in an occasional literature which reached its fulfilment in diarist writings and the kinds of toasts delivered by Mallarmé.

Bernard DESMARS

Festins harmoniens ou réunions militantes ? Les banquets phalanstériens de 1838 à 1849

Après la mort de Fourier, en octobre 1837, ses disciples se réunissent chaque 7 avril pour célébrer l'anniversaire de sa naissance. De nombreux banquets phalanstériens ont ainsi été organisés en France, mais aussi dans plusieurs pays étrangers, de 1838 à 1849, un peu plus de 70 ayant été retrouvés et constituant le matériau de cette étude. Ces banquets, institués dans le cadre de luttes internes au mouvement fouriériste, témoignent de l'essor de l'Ecole sociétaire, mais aussi de la prudence de ses dirigeants, attentifs à se distinguer des festins annoncés par Fourier. A la fin des années 1840, l'admission des femmes dans plusieurs villes et le contenu des toasts et des discours traduisent l'orientation plus offensive de l'Ecole, pour qui le banquet est devenu un élément important de l'activité militante.

After Fourier's death, in October 1837, his disciples met every 7th of April to celebrate the anniversary of his birth. Many phalansterian banquets were thus organized in France, but

also in several foreign countries, from 1838 to 1849, a few more than 70 of them having been found and representing the material of this study. These banquets, instituted in the context of internal struggles to the fourierist movement, testify to the growth of the École sociétaire, but also to the prudence of his leaders, who were careful to distinguish themselves from the feasts announced by Fourier. By the end of the 1840's, the admission of women in several cities and the contents of toasts and speeches indicate the more offensive goal of the School for which the banquet became an important moment for militant activity.

Anne MARTIN-FUGIER

Convivialité masculine au XIX^e siècle : les dîners Bixio et Magny

Les élites du XIX^e siècle avaient deux types de sociabilité : hommes et femmes fréquentaient les salons, espaces tenus par des femmes ; les hommes se retrouvaient entre eux dans les cercles, les restaurants et les cafés. Ce qu'on a appelé les *dîners* était une variante des cercles, il s'agissait de réunions périodiques entre hommes prenant la forme de repas, la plupart du temps au restaurant, parfois chez un membre du groupe. Sur deux de ces dîners, le Bixio, fondé en 1856, et le Magny, en 1862, nous disposons des témoignages des participants, Jules Claretie pour l'un, les frères Goncourt pour l'autre. Comment furent fondés ces dîners ? Comment fonctionnaient-ils ? Quels étaient les convives, l'atmosphère, la teneur des conversations ? Nous verrons que le Magny et le Bixio répondaient à deux finalités différentes, l'un se voulant cénacle restreint, l'autre lieu de rencontre des élites.

The elites of the XIXth Century practised two types of sociability: men and women frequented the salons, or social assemblies presided over by women; men gathered to meet in circles or clubs, restaurants and cafés. What are called dinners, dinners, were a variant of circles. They were regular gatherings between men taking the form of meals, usually in a restaurant, sometimes at the home of a member of the group. For two of these dinners, the Bixio, founded in 1856, and the Magny, in 1862, we have accounts by participants, Jules Claretie for the first, the Goncourt brothers for the other. How were these dinners founded? How did they function? Who were the convives, what was the atmosphere, the content of the conversations? We will see that the Magny and the Bixio gatherings met two distinct aims. The first was intended as a small restricted coterie, the second a meeting point for the elites.

Vincent ROBERT

Le banquet selon Jean Reynaud

Entre histoire et utopie réformatrice, un court texte inédit de l'encyclopédiste Jean Reynaud illustre l'importance majeure de la figure du banquet commun pour la génération de 1848, ses ambiguïtés comme ses enjeux, et en définitive, comme chez Michelet, la difficulté à en maîtriser tous les aspects.

Part story, part reforming utopia, a short unpublished text by the encyclopaedist Jean Reynaud illustrates the great significance the common banquet had as a literary device for the generation of 1848, its ambiguities as much as the issues at stake, and shows in the end, as with Michelet, the difficulty of mastering all the aspects.

Julien SCHUH

Les dîners de la Plume

Les banquets organisés par la revue de Léon Deschamps, *La Plume*, entre 1892 et 1905, furent plus que de simples exemples de convivialité littéraire. Leur fonction sociale se doublait d'une fonction de représentation esthétique : en liant entre elles les générations parnassiennes et symbolistes, il s'agissait de construire un certain espace littéraire,

Résumés

d'affirmer des filiations symboliques, de mettre en place les conditions de réception des œuvres des auteurs qui y participaient. La scénographie des banquets, leur retentissement dans la presse, les modèles de la Cène ou de l'Olympe qu'ils convoquaient participaient à l'affirmation de l'unité des littérateurs, et proposaient de nouveaux canons littéraires.

The banquets organized between 1892 and 1905 by Léon Deschamps's review La plume were more than just convivial literary gatherings. Their social function was coupled with one of aesthetic representation : by binding the Parnassian and Symbolist generations together, they aimed to create a new literary space, to affirm symbolic filiations and to establish the necessary conditions for the reception of the works of the authors present. The orchestration of the banquets, their extensive coverage in the press and their echoes of the Last Supper or Mount Olympus helped to assert the unity of these literary figures, and suggested new literary canons.

Nadine VIVIER

Les repas festifs dans les campagnes

Les banquets organisés par les ruraux sont des temps forts de rupture avec le quotidien. Plaisirs des sens, ils offrent une nourriture riche et abondante qui compense l'ordinaire frugal. Ils se déroulent dans un décor soigné où chacun arbore un bel habit traditionnel. Plaisir social de convivialité, la participation au banquet manifeste l'appartenance au groupe et établit la réputation d'un individu par sa capacité à respecter la coutume.

Banquets organized by country people were high points of breach from daily life. They offered a rich and abundant food, providing pleasure to the senses, which contrasted with the usual frugal meals. They took place in a well decorated room or in open air, and everyone wore traditional clothes. The invitation to and the involvement in a banquet provided convivial social pleasure, showed the belonging to a community and built one's reputation, according to his ability to comply to the custom.

Alain LESCART

Grisettes et bals populaires dans la première moitié du XIX^e siècle

La Grande Chaumière, le Bal Mabille, le Tivoli, la Closerie des Lilas : journalistes et chroniqueurs de la première moitié du XIX^e siècle associent ces salles de bal populaires avec la *grisette*, coquette aux manières franches qui incarne l'esprit de liberté parisien. La révolution parisienne du XIX^e siècle n'est pas seulement celle des barricades de 1830 et 1848 mais aussi celle de ces lieux de plaisir subversifs. Ce Paris se fait connaître par des danses comme le *cancan*. La grisette devient un personnage littéraire dans les œuvres de Paul-Charles de Kock et le prototype de la femme facile qui continue à alimenter l'imaginaire moderne et à influencer les représentations de la femme française.

The Grande Chaumière, the Bal Mabille, the Tivoli, the Closerie des Lilas : journalists and chroniclers of the first part of the nineteenth century associated these popular ballrooms with the grisette, coquettish seamstress woman with free manners. She loves to dance, to vaunt on Sunday with the Latin Quarter's students and represents the Parisian free spirit. The popular ballroom is the traditional place to meet the other sex but also a space for innovation and challenge of the moral order. The Paris revolution of the nineteenth century is not only represented by the barricades of 1830 and 1848 but also by these places of subversive pleasures. This Paris exports itself through fashion and new dances like the cancan (analyzed here). The grisette became, in literature, inseparable with the bal that associates her with the flonflons of her dress. This female figure is exported oversea by authors like Charles Paul de Kock, becoming then the prototype of easy promiscuous women that continues to feed modern imagination about French women.

Patrick NÉE

Ailleurs et poésie (Mallarmé)

Si l'appel de l'Ailleurs, vieux comme tous les rêves d'Arcadie ou d'Eldorado, n'a pas attendu le romantisme pour se manifester, il est de fait qu'un changement radical dans l'état du monde coïncide avec son moment historique. Telle page du finale des *Mémoires d'outre-tombe* note (avec nostalgie) qu'« il n'y a pas un coin de notre demeure qui soit actuellement ignoré », ce qui exclut qu'on puisse encore explorer (même si la colonisation de toute la terre ne s'est pas encore techniquement achevée), mais ce qui engage à ce que se déploie sur un tout autre plan – métaphysique et métapsychique – un désir d'Ailleurs. Je voudrais en rendre sensible les maux au travers d'une œuvre qu'on n'a pas l'habitude d'envisager sous cet angle : celle de Mallarmé, qui s'en trouve me semble-t-il littéralement hantée. Si l'ensemble de la poétique mallarméenne subit la profonde réorientation de la double découverte du « Néant », puis de « la Beauté » au printemps et à l'été 1866, autrement dit, si Mallarmé fait la découverte de l'écroulement du suprasensible sur quoi fonder métaphysiquement la valeur poétique, c'est aussitôt la croyance toujours obscurément néoplatonicienne (et du même coup aisément christianisée) en une remontée jusqu'à un Ailleurs originaire qui, retrouvé, permettrait au sujet de réintégrer sa part divine, qui s'effondre.

If the call of the Elsewhere, old as all the dreams of Arcadia or Eldorado, did not await the coming of Romanticism before manifesting itself, it is true that a radical change in the state of the world coincided with its great moment in history. A page of the final section of Mémoires d'outre-tombe notes (with nostalgia) that "there is not one corner of our dwelling place that is at present unknown". That situation excludes the possibility that we can still explore it (even though the colonization of the whole of the Earth had not yet been technically completed), but it makes it inevitable that on a completely different level – metaphysical and metapsychic – a desire for Elsewhere unfurls. I would like to make perceptible the sorrows accompanying this process in a body of work that is not usually looked on from this angle: that of Mallarmé, which to me seems literally haunted by this. If the poetic works of Mallarmé as a whole undergo the profound reorientation of a dual discovery, of "Nothingness", then of "Beauty" in the spring and summer of 1866 or, in other words, if Mallarmé makes the discovery of the collapse of the Suprasensory sphere on which poetic value can metaphysically be founded, it is still the obscurely neoplatonic (and hence easily Christianized) belief in an ascension back to an original Elsewhere – that would, once returned to, allow the subject to reincorporate the divine part of his being – which collapses.